

Les sociétés suisses devraient distribuer 64 milliards de francs de dividendes

BOURSE Les actions helvétiques continuent d'attirer les investisseurs en quête de rendement. Les dividendes devraient atteindre un nouveau record ce printemps, selon les estimations de la banque Vontobel

ALEXANDRE BEUCHAT

Dans un environnement caractérisé par la faiblesse persistante des taux d'intérêt, les actions suisses restent attractives en termes de rendement. D'après une étude de Vontobel publiée mardi et portant sur 95% de la capitalisation boursière de l'indice élargi SPI, les entreprises suisses devraient verser au printemps des dividendes record, en hausse de 3% à 64 milliards de francs.

«Les actions suisses de haute qualité et à rendement élevé joueront un rôle plus important pour les investisseurs suisses orientés vers le revenu», anticipe Vontobel. Les experts de la banque ont recensé «15 aristocrates du dividende», c'est-à-dire des entreprises ayant augmenté leur versement sans interruption pendant au moins dix années consécutives. Cette régularité traduit, selon les analystes, un engagement clair envers la création de valeur pour les actionnaires.

Parmi ces sociétés, l'assureur Swiss Life et le gestionnaire d'actifs Partners Group se démarquent particulièrement, avec

des taux de croissance annuels composés (TCAC) de 18% et 17% sur la dernière décennie. Le top 15 inclut également Nestlé, Roche, Novartis, ainsi que Givaudan, Lindt & Sprüngli et Sika. Selon les projections actuelles, le prestataire de services financiers VZ Holding pourrait rejoindre ce cercle restreint d'ici à 2027.

La progression attendue des dividendes ne signifie toutefois pas une hausse mécanique des bénéfices. Comme l'explique John Plassard, responsable des investissements de la banque genevoise Cité Gestion, «sur le long terme, le lien entre bénéfices et dividendes est étroit, presque mécanique: on ne distribue durablement que ce qui est généré. A court terme, en revanche, cette corrélation est loin d'être parfaite, car les entreprises lissent leurs dividendes afin d'éviter des ajustements brutaux d'une année sur l'autre.»

En Suisse, cette approche est particulièrement visible chez des grandes capitalisations telles que Nestlé, Roche ou Novartis, qui privilégient la stabilité des dividendes même lorsque la croissance des bénéfices ralentit. «En résumé, souligne John Plassard, si les bénéfices déterminent la tendance de fond, la politique de dividende joue un rôle d'amortisseur conjoncturel.»

Les prévisions de hausse des dividendes s'appuient sur des «projections solides»

de croissance du bénéfice par action de l'indice SPI, de 6,4% pour 2025, 8,1% pour 2026 et 8,8% pour 2027, détaille Manuel Lang, analyste chez Vontobel. L'expert rappelle qu'une forte corrélation avait été observée entre la contraction du bénéfice par action et la baisse des distributions de dividendes durant l'année du covid en 2020. «Etant donné le risque

ser les actionnaires? «Dans une certaine mesure, oui, répond John Plassard. Le dividende est devenu un contrat implicite entre l'entreprise et ses actionnaires, surtout en Suisse. Réduire ou geler un dividende est souvent interprété comme un signal négatif, parfois plus fort qu'une baisse temporaire des bénéfices, comme l'ont montré certaines réactions de mar-

Manuel Lang fait remarquer pour sa part qu'une baisse des dividendes peut également refléter un choix délibéré de réorientation de l'allocation du capital vers, par exemple, les investissements, le désendettement ou des opérations de fusions-acquisitions, susceptibles de créer de la valeur à terme.

Havre de rendement

La conclusion des analystes de Vontobel est sans équivoque: dans un contexte de rendements obligataires durablement bas, les dividendes constituent une alternative de revenu particulièrement attractive. Sur la dernière décennie, ils ont contribué à plus de 50% du rendement total pour les actionnaires de l'indice SPI.

La Suisse se distingue par une approche «particulièrement disciplinée et conservatrice du dividende», rappelle John Plassard. Contrairement aux États-Unis, où des groupes comme Apple ou Microsoft privilégient largement les rachats d'actions, les entreprises suisses continuent de favoriser la distribution en cash. La Suisse est perçue comme un «havre de rendement» dans un monde plus volatil. «En somme, les dividendes suisses ne sont pas spectaculaires par leur croissance, mais remarquables par leur fiabilité – et c'est précisément ce que le marché continue de valoriser.» ■

«Les dividendes suisses ne sont pas spectaculaires par leur croissance, mais remarquables par leur fiabilité – et c'est précisément ce que le marché valorise»

JOHN PLASSARD, RESPONSABLE DES INVESTISSEMENTS DE CITÉ GESTION

de réduction des dividendes en période de baisse des bénéfices, nous estimons que les entreprises disposant d'une génération de trésorerie robuste ou de réserves financières substantielles sont mieux positionnées pour amortir les chocs dans des environnements plus difficiles.»

Un contrat implicite

Les entreprises ne sont-elles pas dès lors «condamnées» à systématiquement augmenter leurs dividendes pour fidéli-

ché par le passé. Les entreprises savent que la régularité des dividendes soutient la valorisation, réduit la volatilité du titre et attire une base d'actionnaires plus stable.»

En Suisse, la culture actionnariale reste très orientée vers le rendement récurrent, ajoute l'expert. Autrement dit, «augmenter le dividende n'est pas une obligation légale, mais c'est devenu un impératif stratégique pour de nombreuses grandes capitalisations helvétiques.»